MUSÉE HONGROIS DES ARTS DÉCORATIFS.

GUIDE

DU

MUSÉE GEORGES RÁTH

PAR

EUGÈNE DE RADISICS

DIRECTEUR



BUDAPEST

1906

Il a été tiré de cet ouvrage douze exemplaires numérotés, dont

celui-ci porte le N° I.



Ráth György

[illegible] MIKLÓS RÉZKARCZA — ATHENAEUM NYOMÁSA

MUSÉE HONGROIS DES ARTS DÉCORATIFS.

GUIDE

DU

MUSÉE GEORGES RÁTH

PAR

EUGÈNE DE RADISICS

DIRECTEUR



BUDAPEST

1906

Imprimerie de la Société Franklin.



Georges Ráth, parmi nos amateurs d'objets d'art, fut, sans conteste, l'un des plus distingués. Sa collection, si généreusement offerte par sa veuve à la Nation, en est le témoignage le plus éloquent. Comment l'avait-il amassée? Je me suis souvent, en vain, posé cette question. Le défunt qui l'affectionnait d'une façon toute paternelle, observa toujours à ce sujet le mutisme le plus complet. Après sa mort j'ai eu beau fouiller sa correspondance, elle ne m'a presque rien appris. Aussi, malgré l'immense satisfaction que j'en eusse éprouvé, me suis-je vu contraint, faute de documents, de renoncer à en retracer l'historique.

Georges Ráth débuta à l'ancienne Chancellerie Royale Hongroise de Vienne. Son chef, feu le comte Georges Apponyi l'estimait beaucoup et l'honorait de toute sa confiance. Le comte, grand amateur d'art, faisait de fréquentes visites aux Galeries et Musées de Vienne et s'y faisait toujours accompagner par son jeune secrétaire.

Faut-il attribuer à ces promenades et à la vue presque journalière des merveilleux trésors artistiques de la capitale autrichienne, le don d'avoir éveillé l'âme du collectionneur qui sommeillait en ce tout jeune homme? Ou l'honneur n'en revient-il pas plutôt à cet oncle de Vienne, propriétaire d'une

très belle galerie de tableaux de son époque, qui sut si savamment infiltrer en l'esprit de son neveu le goût de l'art et, en son cœur, l'amour du beau? Le fait est, que, très jeune, Georges Ráth se mit à collectionner. Les gravures, d'abord, l'attirent; puis vient le tour des médailles, des livres. Mais il se défait bientôt de tout cela pour se consacrer à la recherche des tableaux anciens et, plus particulièrement, à la découverte des imprimés ayant trait à la Hongrie et antérieurs à 1711; c'est là précisément la gloire de son œuvre.

Doué, d'une puissance très sûre de jugement et de ce coup d'œil connaisseur, qu'envient les plus fameux experts, il ne se décidait, malgré cela, que très difficilement à faire une acquisition sans avoir, au préalable, consulté plusieurs autres personnes: amateurs, marchands, antiquaires etc.

Et, c'est à cet excès de prudence, plus que justifiée d'ailleurs de nos jours, que nous avons le grand honneur de posséder une collection dans laquelle il n'existe même pas une seule pièce douteuse.

Cette collection se compose:

De 50 tableaux anciens admirablement conservés et choisis avec goût parmi ceux des maîtres les plus connus.

De 84 gemmes en partie antiques, en partie des XVI, XVII et XIX[e] siècles, formant une série aussi instructive que complète et qu'il serait difficile, sinon impossible, de réunir une seconde fois.

De statuettes, de vases antiques en bronze et en terre-cuite; 166 pièces en tout.

De 47 sculptures allemandes, en buis, datant, pour la plupart, des XVI[e] au XVIII[e] siècles.

De 110 médailles en plomb, toutes authentiques et très bien conservées; et, enfin, de meubles français et italiens des XVI[e], XVIII[e] et XIX[e] siècles.

Lorsque M[me] Ráth fit don à l'Etat de l'héritage artistique

de son mari, elle y joignit sa propre collection de bibelots minuscules en argent : ses flacons, tabatières, jouets d'enfants en métaux précieux, ses porcelaines anciennes, ses bijoux hongrois du XVI[e] siècle, les dentelles et la vaisselle d'argent qu'elle possédait ; soit en tout 1145 pièces. Somme toute, l'inventaire du Musée proprement dit, y compris les bronzes, émaux et tapis d'orient qui le complètent, nous offre le chiffre de . . . pièces.

Il importe de faire mention, ici, de la Bibliothèque, présentée de son vivant, par Georges Ráth à l'Académie des Sciences. Cette bibliothèque comprend 545 imprimés en langue hongroise, 494 en langues étrangères, 374 imprimés publiés à l'étranger par des auteurs hongrois, 996 relatifs à la Hongrie mais, publiés par des auteurs étrangers, et 43 imprimés mixtes, tous antérieurs à 1711.

Il est à remarquer tout spécialement que, parmi ces imprimés, il s'en trouve 90 dont chacun d'eux est un exemplaire unique connu.

La bibliothèque est évaluée 160.000 couronnes.

Georges Ráth mourut le 7 Juillet 1905 après une longue et cruelle maladie. Il légua toute sa fortune, y compris sa collection, à sa femme.

La nouvelle de cette mort se répandit rapidement à l'étranger. Dès lors, une longue suite de propositions, ayant pour objectif la mise en vente aux enchères de la collection, assaillit Madame Georges Ráth. Stoïquement, elle les repoussa toutes sans vouloir même se prononcer sur ses intentions futures.

Appartenant au cercle, très restreint, des personnes que Georges Ráth honorait de sa confiance, et, plus spécialement admis dans son intimité, je connaissais parfaitement ses intentions. Sachant qu'il réservait sa collection au Musée que j'ai l'honneur de diriger, et où il la saurait confiée à mes soins, sachant

aussi qu'il ne voudrait accepter d'autre indemnité qu'une rente viagère pour sa veuve, je ne vis donc, en conséquence, qu'un seul but à poursuivre: conserver la collection au pays.

Or, comme le gouvernement était décidé, en principe, à acquérir l'héritage artistique laissé par Georges Ráth, je parvins à obtenir de la veuve l'autorisation d'engager des pourparlers avec l'état, lesquels devaient aboutir à l'acquisition définitive de la célèbre collection.

Je me mis aussitôt à l'œuvre. J'avais déjà commencé d'en dresser l'inventaire lorsqu'un jour, c'était le 26 Décembre 1905, Mme Ráth m'aborda, pour m'annoncer qu'elle avait pris la détermination d'offrir la collection à la nation. Elle me dit, en outre, que si nous tenions à conserver l'ensemble tel qu'il existait, elle serait disposée à nous céder la villa ainsi que le mobilier, au prix qu'on lui en avait offert, mais sans l'ameublement.

C'est alors que, sur la proposition de Mr Georges de Lukáts ancien Ministre des Cultes et de l'Instruction publique, le gouvernement, ému de cette générosité inattendue et patriotique, accepta avec enthousiasme le don si gracieusement offert ; et, sans retard, se rendit acquéreur de la villa. Dans l'acte de cession passé entre le gouvernement et la veuve, une clause spéciale y fut introduite sur la demande expresse de cette dernière.

Cette clause mentionnait le désir formel que la collection serait désormais une unité indivisible et porterait le nom de Musée Georges Ráth ; que celui-ci serait ouvert au public et son administration confiée, à perpétuité, au Musée des Arts décoratifs auquel il serait annexé.

En quelques jours tout fut réglé et je pris possession du nouveau musée. Je terminais l'inventaire dont la partie contenant la descripcion des tableaux a été fourni par le Musée des Beaux-arts, et notamment par Mr Simeon Meller

auquel je voudrais adresser tous mes remesciements pour son utile et savante collaboration.

*

Je n'ai rien changé à l'aspect général qu'avaient les appartements de la villa du vivant de Georges Ráth. Par un pieux souvenir, que tout le monde appréciera, j'ai absolument tenu à ne rien déranger à l'ensemble, qui se trouve tel que son ancien propriétaire l'avait aimé et conçu ; j'ai voulu surtout conserver à ces appartements, dans l'atmosphère desquels semble encore planer l'âme de leur maître, ce cachet d'originalité et d'intimité qui leur est propre. Par respect pour sa mémoire, je n'ai presque pas touché non plus à l'ordre des collections.

Les grands Musées à classement systématique, où les trésors amassés sont présentés sous verre, dans des vitrines bien alignées, impressionnent certainement les visiteurs mais ne les charment pas. Il existe toujours une distance, un vide, entre les objets et le spectateur qui les admire, sans que l'idée lui vienne jamais, qu'il pourrait, lui aussi, s'en procurer de pareils pour orner son intérieur.

Le but qu'on se propose par l'exposition publique d'une collection, est adéquat à l'idée de développer l'amour du Beau, d'affiner le goût et de propager le culte des œuvres d'art. Or, ce but ne s'atteint jamais aussi facilement comme dans le cas qui nous occupe ici et où les tableaux, sculptures ainsi que les autres œuvres d'art, s'estompent dans l'ensemble de la demeure familiale pour en former l'intégralité absolue.

Le Guide que je présente au public n'a pas la prétention d'être un catalogue raisonné — chose que je compte cependant faire plus tard. Je serais donc largement récompensé de mes peines si le public, après avoir parcouru les salons, mon Guide à la main, s'en retourne chez lui avec le

désir d'y revenir bientôt, pour y étudier, de plus près, les chefs-d'œuvre mis à sa portée par la générosité d'une femme de cœur.

C'est à cette femme désintéressée qui a, sans hésiter, abdiqué le luxe auquel elle était habituée pour se rendre utile et servir glorieusement sa patrie, que je voudrais adresser, ici, l'hommage de mon admiration émue et mes plus vifs remerciements; admiration et remerciements qui, je m'en porte garant, sont les sentiments sincères de la nation toute entière.

En élevant ce monument à la mémoire de son mari elle a, également, érigé le sien. Cette œuvre, ainsi que toutes les actions grandes, nobles, généreuses, est impérissable.

Budapest, septembre 1906.

Eugène de Radisics.

GUIDE.



Le Musée Georges Ráth.

I. Vestibule.

Pièce centrale de la maison, décorée d'après les plans du Professeur Paul Horti. L'escalier et les boiseries ont été exécutés par la M^on Louis Pisinger. Au milieu: ameublement moderne tendu de cuir et un vase, en cuivre, émaillé de M. Rappaport; la monture composée par Mr de Feure.

Sur les murs:

N° 1. PORTRAIT DE FEMME âgée, tenant un verre de vin. Peinture à l'huile par Jacob Jordaens (1593–1678).

Plus haut :

N° 2. LOTH ET SES FILLES. Peinture à l'huile par Christopher Paudiss (1618—1666).

N° 3. NATURE MORTE. Peinture à l'huile par Jan Davids. de Heem (1606—1683).

N° 4. BASSE-COUR. Peinture à l'huile par Melchior d'Hondekoeter (1636—1695). Signé en bas, à droite :

M D Hondekoeter

N° 5. NATURE MORTE. Peinture à l'huile par Franz Snyders (1579—1657).

N° 6. LA NATIVITÉ. Peinture à l'huile par Jacopo da Ponte dit Le Bassan (1510—1592).



II. Cabinet de travail.

Pièce dans laquelle Georges Ráth avait l'habitude de passer ses matinées, en y faisant son courrier. Rien n'a été changé dans l'arrangement de cette pièce.

Au dessus du bureau:

N° 7. PAYSAGE: esquisse à l'huile. Manière de Rembrandt. XVIIe siècle. Coll. Kaunitz.

En dessous:

N° 8. TÊTE DE VIEILLARD: Peinture à l'huile, par Rembrandt H. van Rijn (1606—1669).

En face du bureau, dans le coin:

N° 9. BUSTE, sculpté en marbre blanc. Travail italien du XVIe siècle.

Sur le mur:

N° 10. PORTRAIT D'HOMME: Personnage hollandais de distinction. Peinture à l'huile par Bartholomäus van der Helst (1612—1670). Signée:

B. vander. helst. f. 1648

à droite :

No 11—12. DEUX RELIEFS, en buis sculptés. XVIIIe siècle.

à gauche :

No 13. EAU-FORTE : la Vendeuse de gaufres par Rembrandt. Signée et datée (1635).



No. 14. Vierge à l'enfant.

No 14. VIERGE A L'ENFANT, debout, placée sous un baldaquin. Buis sculpté. Travail français. XVe siècle.

No 15. STATUETTE, en bronze, sur un trépied à longue tige ; travail romain.



No. 17. Pendule.

N° 16. STATUE, en marbre blanc. La tête et les jambes sont antiques; le torse, d'un travail moins ancien, a été exécuté pour parfaire cette œuvre.

N° 17. PENDULE, en bois sculpté peint et doré en partie. Le cadran, en métal argenté et repoussé, montre des figures symboliques et des trophées. Travail allemand. XVIIIe siècle.

N° 18. COMMODE en essences des îles, avec motifs incrustés et bronzes ajoutés après coup. Fin du XVIIIe siècle.

Au-dessus de la porte :

N° 19. TAPIS en laine multicolore. Le milieu représente une architecture fantaisiste sur fond rouge. Asie Mineure, XVIIe siècle.



III. *Chambres des Gemmes.*

Servait de salon de réception à Georges Ráth, qui y passait volontiers ses soirées.

Au-dessus des deux petites portes :

N° 20—21. GLACES ovales, avec cadres sculptés et dorés. Travail allemand. Commencement du XVIIIe siècle.

N° 22. PORTRAIT DE FEMME. Grisaille peinte à l'huile par Antonis van Dyck (1599—1641). dans un cadre de l'époque orné d'appliques en bronze.

N° 23. ARMOIRE à deux portes, en noyer sculpté avec gaines. Travail italien de la fin du XVIIIe siècle. Renferme des statuettes, des groupes et des tabatières en buis sculpté, de provenance allemande et datant du XVIe au XVIIIe siecle. Les pièces les plus intéressantes de cette collection sont exposées dans la vitrine centrale IV.

A mentionner dans l'armoire :

N° 24. BUSTE DE NEGRESSE, en buis. XVIIe siècle.



Chambres des Gemmes.

N° 25. JOUEUR DE CORNEMUSE, statuette en chêne sculpté. Travail français (?) du XVIIIe siècle.

N° 26. COFFRET en buis sculpté, avec écusson, inscription en minuscules gothiques et appliques en fer. XVe–XVIe siècles.



No. 24. Buste de négresse.

N° 27. LE CHRIST, en buis sculpté. Partie d'un crucifix. Travail allemand du commencement du XVIIe siècle.

N° 28. PEIGNE, en buis sculpté, avec minuscules gothiques. XVe–XVIe siècles.

N° 29. POUDRIÈRE en buis. La face décorée d'une chasse au sanglier. XVIe siècle.

A droite et à gauche de l'armoire:

N° 30. DEUX FAUTEUILS en noyer. Les dossiers et les sièges recouverts en cuir décoré d'ornements dorés aux petits-fers. Travail italien du XVIe siècle.



No. 29. Poudrière.

A droite:

N° 31. LA DESCENTE DE CROIX. Bas-relief en noyer sculpté. Reproduction du tableau de Rubens qui se trouve à la cathédrale d'Anvers. XVIIe siècle.



No. 32. Scène d'auberge.

En dessous :

No 32. SCÈNE D'AUBERGE. Bas-relief, en buis sculpté, dans un cadre d'ébène de l'époque, plaqué d'écaille. Travail hollandais du XVIIe siècle.

Dans le coin :

No 33. BUSTE DE Mme GEORGES RÁTH en marbre blanc, modelé par Mr Alajos Strobl.

Dans l'embrasure de la fenêtre voisine : Vitrine I contenant des camées grecs et romains, rassemblés en partie par le comte Michel Viczay (1756—1831). Ils devinrent plus tard la propriété de François Pulszky qui les céda à Georges Ráth.

No 34. PORTRAIT DE PÂRIS. Onyx. Travail romain.

No 35. LA REINE BÉRÉNICE, épouse du roi Ptolomée I, portant la coiffure appelée «Capilli Calamistrati». Onyx à trois couches. Travail grec.

No 36. CUPIDON monté à cheval. Onyx à deux couches. Travail grec.

No 37. L'EMPEREUR AUGUSTE. Onyx à deux couches. Travail romain.

No 38. OFFRANDE (?) scene à plusieurs figures. Onyx à deux couches. Travail romain.

Nº 39. L'IMPÉRATRICE JULIE. Onyx à trois couches. Travail romain.

Nº 40. L'IMPÉRATRICE LIVIE en Junon. Calcédoine. Travail romain.

Nº 41. BACCHANTE dansant. Reproduction de la fameuse composition de Scopas. Onyx à deux couches. Travail romain.

Nº 42. BAGUE en or, avec châton tournant, en cornaline, forme scarabée, laissant voir un homme couché. Type le plus ancien de la bague. Travail étrusque.

Nº 43. POISSON-ΙΧΘΥΣ. Symbole mystique de Jésus Christ. Son nom grec est formé par l'assemblage des initiales des mots suivants: Ι(ησος) Χ(ριστος) Θ(εου) Υ(ιος) Σ(ωτήρ), Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Cornaline.

Nº 44. PTOLÉMÉE ET ARSINOÉ. Onyx à deux couches. Fragment. Travail grec.

Nº 45. LA VICTOIRE tenant une branche de palme et conduisant deux chevaux. Onyx à trois couches. Fragment. Travail romain.

Nº 46. TÊTE DE SENÈQUE. Onyx. Travail romain.

Nº 47. LOUIS XIII, roi de France (1610—43). Intaille dans une améthyste. Sur le pourtour : R. D. F. ET. D. N. XIII. Travail français. XVIIe siècle.

En face de la porte vitrée : cadre renfermant trente-trois intailles, parties grecques, parties romaines, complétées par des oeuvres d'artistes graveurs les plus éminents des XVIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Les plus belles sont :

N° 48. LION HÉRALDIQUE tiré des armoiries de la famille Fejérváry de Komlóskeresztes. Emeraude. Oeuvre de Giuseppe Cerbara. XIXe siècle.

N° 49. LION — Sirius. Topase. Oeuvre de Giuseppe Pichler (1740—1820).

N° 50. DIOSCURES — L'un avec une flamme au front. Sardoine.

N° 51. TÊTE DE MÉDUSE. Sardoine. Oeuvre de Luigi Pichler († 1835).

N° 52. PÉLÉE, en train de presser l'eau de ses cheveux. Sardoine. Oeuvre de Giovanni Pichler (1734—1791).

N° 53. ÉROS, assis sur une chaise, donnant une leçon à Psyché qu'il menace de son fouet. Travail grec.

N° 54. HERCULE vaincu par l'Amour. Sardoine. Travail romain.

N° 55. NEPTUNE, debout, le trident à la main. Sardoine. Travail grec.

N° 56. GUERRIER. Cornaline. Oeuvre de Nathaniel Marchant (1739—1819).

N° 57. HERCULE jouant de la lyre. Émeraude. Travail grec.

N° 58. PORTRAIT DU COMTE VICZAY (1756—1831). Signé: Michel con. Viczay 1813. Oeuvre de Giuseppe Cerbara.

N° 59. HERCULE ET LA VICTOIRE. Sur le bord, l'inscription: ΛΥΛΟΣ. Sardoine. Trav. grec.

N° 60. TÊTE DE FEMME. Onyx. Oeuvre de Johann Lorenz Natter (1705—1763).

N° 61. PAUL III, pape. Saphir. Oeuvre d'Alessandro Cesati. XVIe siècle.

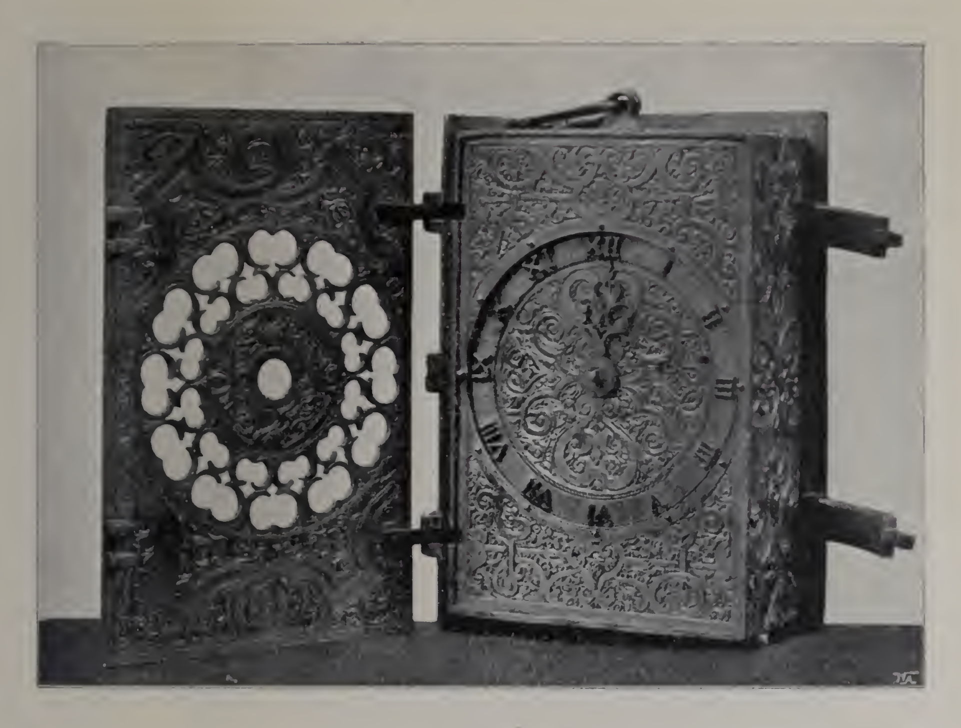
N° 62. L'AMOUR ET PSYCHÉ. Sardoine. Signée: Joh. Beltrami inc. 1832.

Vitrine II. Bijoux et autres objets en métal. A noter:

N° 63. ORNEMENTS en or repoussé. Masques couronnés. Travail grec.

N° 64. BRACELET en or, décoré d'émaux. Travail hongrois. Collection de Mme Georges Ráth.

N° 65. BOUTONS — 9 pièces: en or décoré d'émaux et de perles fines. Travail hongrois du XVIe siècle. Collection de Mme Georges Ráth.



No. 68. Montre.

N° 66. ALLIANCE double, en or, decoree d'émaux champlevés. A l'intérieur des deux anneaux accouplés : PETRI JÁNOS KORNIS KATA et CORDE CONJUNCTI VIVAMUS. *Travail hongrois. XVIIe siècle.*

N° 67. ASSIETTE, en étain, décorée des figures allégoriques des quatre saisons et des quatre éléments. Poinçon de la ville de Brassó. Travail hongrois du XVIIe siècle.

N° 68. MONTRE, en bronze doré, simulant un livre avec arabesques gravées à l'eau forte. Signée: MICHAEL WOLFF HERMANSTADT. *Travail hongrois, XVIe siècle.*

Dans le coin, sur un piedestal formé par deux colonnes italiennes en bois sculpté du XVIe siècle :

N° 69. VASE — KRATER en terre cuite. Scènes à personnages sur fond noir. Travail grec du Ve—IVe siècle av. I. C. .

Accroché au mur :

N° 70. TAPIS, en laine multicolore. Les teintes en sont quelque peu rafraîchies. Fragment. Travail persan du XVIIe siècle.

Devant le tapis, flanqué de deux bustes romains en marbre, Armoire, appariée au N° 23, contient des statuettes en bronze et :

N° 71. STATUETTES en terre cuite de Tanagra.

A noter:

N° 72. MERCURE au repos. Travail romain.

N° 73. AMOUR. Travail grec ou romain.

N° 74. MOSAÏQUE en pierre et en verre, reproduisant un poisson (maquereau). Fragment. Travail romain.

Sur le mur, en face les fenêtres :

N° 75. BAS-RELIEF représentant la Vierge, l'Enfant et Ste Anne. Volet de retable. Travail allemand du XVIe siècle.



No. 76. Meuble à deux corps.

En dessous :

Nº 76. MEUBLE à deux corps en noyer sculpté. Travail français du XVIe siècle.

A l'intérieur de l'armoire :

Nº 77. STATUETTE en bronze : Vénus de Syrie. Travail romain.



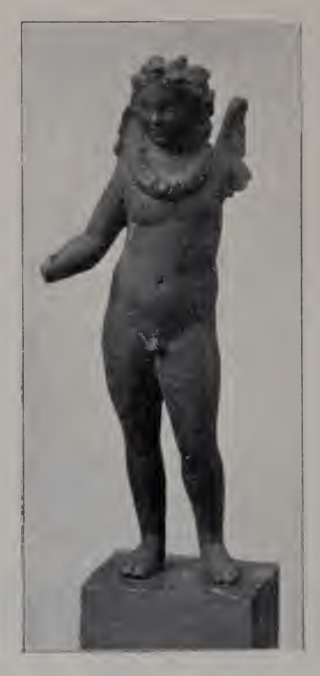
No. 78. Lampe.

Nº 78. LAMPE en bronze, figurant un héros antique à cheval. Travail italien du XVe siècle.

Nº 79. STATUETTE-JUPITER CONSERVATEUR, en bronze. Les attributs (lance et tonnerre) manquent. Travail romain.

Nº 80. *STATUETTE en bronze. Amour couronné de fleurs. Travail grec.*

Nº 81. *SILÈNE, en bronze; les yeux sont incrustés d'argent. Travail romain.*

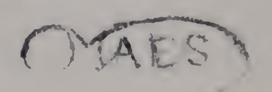


No. 80. Amour.

Nº 82. *LA VICTOIRE. Statuette en argent recouvert de patine. Travail grec.*

A droite :

Nº 83. *PORTRAIT d'enfant, coiffé d'une toque ornée de plumes et caressant un jeune cerf. Peinture à l'huile, par Nicolas Maes (1632—1693). Signée à droite dans le coin :*



Au milieu de la chambre, Vitrine III à quatre faces, où sont exposés les buis et les bronzes les plus remarquables de la collection.

N° 84. ETUI en noyer sculpté. Travail hollandais du XVII[e] siècle :

N° 85. QUENOUILLE en buis sculpté avec personnages. Travail français. Commencement du XVIII[e] siècle.

N° 86. COUVERTS avec manches en buis sculpté. Travail français. Commencement du XVIII[e] siècle.

N° 87. TROUSSE en buis, ornée de scènes de la Légende de l'Enfant prodigue. Travail hollandais. Signé W. C. W. 1595.

N° 88. GROUPE : Flagellation du Christ. Sculpture sur buis. Travail allemand de la fin du XVI[e] siècle.

N° 89. PIETA, groupe en buis sculpté. Travail allemand. XVI[e] siècle.

N° 90. BOUGEOIRS (une paire), en buis sculpté, par Jacques Bagard de Nancy. XVII[e] siecle.

N° 91. LA VIERGE à l'Enfant, en chêne sculpté. La base décorée de deux reliefs représentant l'Annonciation. XV[e] et XVI[e] siècles.

Nº 92. LE CHRIST. Statuette en buis. Les deux bras manquent. Travail allemand du XVIe siècle.

Nº 93. St JEAN L'ÉVANGÉLISTE. Statuette en buis. Partie d'un Calvaire. Travail flamand du XVIe siècle.



No. 95. Chat.

Nº 94. JÉSUS ENFANT, portant la croix et une corbeille. Sculpture sur buis. XVIIIe siècle.

Nº 95. CHAT en bronze. Les yeux en verre plaqué d'or. La base, de l'époque, en bois, formée suivant le signe de la déesse Pacht, est remplie d'ossements de souris. Travail égyptien.

No 96. STATUETTE en bronze incrusté d'or. Imauth, divinité des Egyptiens correspondant à Esculape. Travail égyptien.



No. 96. Statuette.

Au milieu de la Vitrine:

No 97. VASE-AMPHORE, en terre cuite; figures noires sur fond rouge. Travail grec, VIe siècle av. J. C..

IV. Boudoir.

Salon intime de Mme veuve Georges Ráth. Les bois de l'ameublement sont anciens, d'origine allemande et datent du XVIIIe siècle.

En entrant à droite :

N° 98. PORTRAIT de jeune fille : La Mariée Juive. Peinture à l'huile par Rembrandt H. van Rijn (1606—1669).

Au dessous :

N° 99. COMMODE, en bois de rose incrusté d'essences des îles avec appliques en bronze et plateaux en marbre. Travail français, époque Louis XVI.

N° 100. DEUX VASES, en porcelaine décorée de festons peints. Travail hongrois, fabrique de Herend. XIXe siècle.

Dans le coin :

N° 101. BUSTE DE FEU Mr GEORGES RÁTH, en bronze, modelé par Mr Alajos Strobl.

N° 102. PAYSAGE. Peinture à l'huile par Allart van Everdingen (1621—1675) Coll. Koller.



No. 109. Flambeau en argent.

No 103. CADRE DE CHEMINÉE, en bois sculpté, peint et doré en partie. Travail italien du commencement du XIXe siècle.

No 104. LE FESTIN. Peinture à l'uile par Dirk Hals (1600—1656). Signée à droite sur la chaise:

DHALS 1651

No 105. PAYSAGE avec personnages et animaux. Peinture à l'huile par Jacob Isaksz. Ruijsdael (1628—1682). Signée dans le coin, à droite. Cadre ancien:

Ruijsdael.

En dessous:

No 106. CABINET à deux volets, en bois laqué genre chinois. Travail hollandais du XVIIIe siècle.

No 107. COMMODE en acajou, avec bronzes et marbres. Travail français, époque Louis XVI.

No 108. MIROIR. Le cadre recouvert d'écaille est décoré d'appliques en argent repoussé et doré en partie. XVIIe siècle.

No 109. DEUX FLAMBEAUX en argent. Travail viennois du commencement du XIXe siècle.

Au dessus de la commode:

N° 110. GLACE avec cadre en porcelaine. Fabrique de Meissen. XIXe siècle.

N° 111. BUREAU en bois de rose avec plaquages et bronzes. Travail français. fin du XVIIIe siècle.

à gauche:

N° 112. PORTRAITS D'ENFANTS: deux garçons et une fille. Peinture à l'huile, par Jan Weenix (1640–1719).



Salon de recéption.

V. Salon.

Salon de réception ou se donnaient les grandes fêtes et contenant la collection particulière de M[me] veuve Georges Ráth.

En sortant du boudoir à droite :

N° 113. TAPISSERIE en laine et soie. Thésée et Ariane. La bordure agrémentée de fleurs et d'oiseaux. Travail flamand ou français du XVIII[e] siècle.

N° 114. ARMOIRE à deux battants, en bois de rose orné d'appliques en bronze. Renferme une série de pièces d'orfèvrerie de petites dimensions : bocaux, coupes, hanaps et autres vases ; pour la plupart d'origine allemande et datant des XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles. Collection de M[me] Georges Ráth.

A signaler :

N° 115. COUPE taillée en agate, montée en vermeil. XVI[e] siècle.

N° 116. HANAP en vermeil, avec médailles encastrées dans les parois. Travail allemand du XVIIe siècle.

N° 117. COUPE, en argent repoussé, avec un oiseau chimère dans le fond. Trouvaille d'Ernesztháza. XIVe siècle.

N° 118. SOUPIÈRE minuscule en argent. Travail viennois de 1732.

N° 119. SEAU en vermeil reponssé. Augsbourg, XVIIIe siècle.

N° 120. PYXIDE en argent, avec inscription en minuscules gothiques. XVe siècle.

N° 121. BOÎTE en argent avec médaillons et gravures. Augsbourg, XVIIIe siècle.

Au dessus de l'armoire :

N° 122. PAYSAGE. Peinture à l'huile par Salamon Ruijsdael (1631—1681) avec signature presque effacée. Vieux cadre.

N° 123. PORTRAIT DE FEMME en train de lire, coiffée d'un bonnet. Peinture à l'huile attribuée à Barend van Orley (1492—1542). Coll. Cte Sinsendorf et W. Koller. Vieux cadre.

N° 124. COUPLE en train de causer. Peinture à l'huile par David Teniers (1610—1690). Vieux cadre.



No. 126. Couverture de livre.

Dans les deux coins, sur des torchères en bois peint et doré, travail italien du commencement du XIXe siècle:

N° 125. DEUX VASES en porcelaine décorée de fleurs polychromes. Chine, famille verte, XVIIe XVIIIe siècles.

Dans l'embrasure de la fenêtre, vitrine IV: flacons en argent émaillés en partie et tabatière en écaille incrustée d'argent du XVIIIe siècle. Coll. de Mme Georges Ráth.

A noter :

N° 126. COUVERTURE DE LIVRE en argent repoussé. D'un côté la Nativité, de l'autre la Résurrection, enguirlandées de fleurs. Commencement du XVIIIe siècle.

N° 127. FLACON à parfum, recouvert d'émaux incrustés d'or. Travail du XVIIIe siècle.

La vitrine V offre plusieurs échantillons de dentelles anciennes, ayant appartenues à Mme Georges Ráth et un :

N° 128. ÉVENTAIL. Les brins et le panache sont en ivoire sculpté et repercé. Sur le centre de la feuille de papier se trouve une gravure coloriée à la main. Travail anglais de la fin du XVIIIe siècle.

Placée sur une console italienne, en bois peint doré en partie et plaqué de marbre vert :

N° 129. VITRINE en bois sculpté et doré.

A l'intérieur collection de bibelots : flacons, vases, jouets d'enfants et différents autres objets minuscules, presque tous en argent, de provenance hollandaise et datant du XVIIIe siècle. Coll. de Mme Georges Ráth.



No. 133. Tonneau.

Au dessus :

N° 130. LA BAGARRE. Peinture à l'huile par Salamon Ruijsdael. Signée à droite dans le bas:

Ruys[illegible]
1655.

Cadre ancien.

N° 131. VITRINE, en bois sculpté et doré. Elle est supportée par deux figures de grandeur naturelle. Abrite des vases en porcelaine.

A mentionner :

N° 132. SERVICE À THÉ, composé de 14 pièces décorées de fleurs pourpres. Fabrique de Meissen, XVIIIe siècle.



No. 134. Tête-à-tête.

N° 133. TONNELET sur pied, décoré de paysages camaïeux. Le pied flanqué de trois statuettes peintes. Fabrique de Meissen. XVIIIe siècle.

N° 134. TÊTE-À-TÊTE : Cafetière, pot au lait, deux tasses, avec cuillers et sucrier sur plateau, décorés de personnages. Fabrique Imp. de Vienne. XVIIIe siècle.

N° 135. DEUX TASSES, décorées dans le goût japonais, avec monture en argent de l'époque. Fabrique de Meissen, XVIIIe siècle.

N° 136. TASSE en pâte tendre, décorée de papillons et d'oiseaux. Travail français. Fin du XVIIIe siècle.

N° 137. TASSE avec soucoupe décorés de fleurs sur fond chocolat. Fabrique Imp. de Vienne, 1800.

N° 138. LA NOURRICE. Statuette en terre émaillée, genre Bernard Palissy. Travail français du XVIe siècle.

Au dessus de la cheminée:

N° 139. PORTRAIT DE FEMME. Peinture à l'huile par Cornelius Janssens van Ceulen (1503—1664). Signée dans le coin, à droite:

Cornelius Jons
van Ceulen
fecit
1656.

Près de la cheminée:

N° 140. PENDULE-GAINE, en poirier plaqué d'écaille, incrusté d'ivoire et décoré d'appliques en métal doré. Travail allemand du XVIIe siècle.

N° 141. CONSOLE, en bois sculpté peint et doré en partie, avec bronzes et plateau en marbre. Travail italien de la fin du XVIIIe siècle. Coll. Prince Borghèse.

N° 142. PENDULE en bronze doré, avec génie ailé pour motif central. Travail français, époque Empire.

Elle est flanquée de :

N° 143. DEUX FLAMBEAUX en bronze à quatre branches, montés sur pied de marbre rouge. Travail français de la fin du XVIII siècle.

N° 144. AMEUBLEMENT: Canapé et six fauteuils, bois doré, recouverts d'une broderie en soie polychrome et or sur canevas. Travail italien. Fin du XVIII[e] siècle. Le canapé est moderne.

N° 145. TABLE, en bois de rose incrusté d'essences des îles et orné de bronzes. Travail français de la fin du XVIII[e] siècle.

N° 146. FAUTEUIL en bois sculpté et doré. Travail français, époque Louis XVI. L'étoffe qui le recouvre est plus récente.



VI. *La Galerie de Tableaux.*

Partie qu'on peut considérer comme la plus précieuse et la plus importante du Musée.

N° 147. LA VIERGE À L'ENFANT. Peinture à l'huile par Giovanni Battista Cima (da Conegliano) 1459—1518. Cadre ancien.

N° 148. PAYSAGE avec pécheurs et chasseurs. Peinture à l'huile par Albert Cuyp (1620—1691). Signée à gauche dans le coin:

A. Cuyp *Collect Schubart.*

N° 149. DEUX PERSONNAGES: homme lisant, femme tenant un verre de vin à la main. Peinture à l'huile attribuée à Gabriel Metsu (1630—1667). A droite, sous la chaise, trace d'un monogramme.

N° 150. PAYSAGE. Crépuscule. Peinture à l'huile par Arnout van der Neer (1603—1677). Signée en bas au milieu NV *Coll. Neven.*

Au dessous de ces tableaux:

N° 151. CABINET en poirier. Composition de Mr Albert Schickedancz, exécutée par l'ébéniste feu Antal Siposs à Budapest.



Table. XVIII siècle.

No 152. VASE en forme de tête, en bronze. Travail grec (?).

No 153. STATUETTE en terre cuite. Probablement une étude d'après nature pour un Christ. Travail italien.

No 154. BUSTE, en marbre blanc. La gorge a été exécutée plus tard. Travail grec.

En suivant le mur à droite :

No 155. PAYSAGE avec moulin-à-vent. Peinture à l'huile par Meindert Hobbema (1638–1709).

No 156. PAYSAGE avec animaux et figures. Peinture à l'huile par Philippe Wouwerman (1619–1668). Signée :

No 157. CALVAIRE. Fragment d'une fresque. Style de Andrea Mantegna. Travail italien du XVe siècle. Coll. Cte S. Festetich et I. D. Boehm.

No 158. PAYSAGE. Repos. Peinture à l'huile par Adriaen van der Velde (1636–1672). A droite, dans le bas, trace d'une signature plus récente.

No 159. TÊTE DE FEMME. Peinture à l'huile par Petrus Paulus Rubens (1606–1638).

No 160. ETUDE — tête d'homme. Peinture à l'huile par Adriaen Brower (1606–1638).

En dessous de ces peintures :

N° 161. BUREAU plaqué d'écaille avec incrustations en métal, genre Boulle. Travail allemand du XVIIIe siècle.

N° 162. SCÈNE MYTHOLOGIQUE: Briséis chassée. Peinture à l'huile. Ecole de P. P. Rubens. Coll. Marquise de Thomond. Cadre ancien.

N° 163. TÊTE D'HOMME. Eau-forte par Albrecht Dürer (1471—1528). Signée AD 1526.

N° 164. ADAM ET ÈVE. Eau-forte par le même artiste. Signée Albrecht Dürer 1504.

N° 165. LA VIERGE À L'ENFANT. Eau-forte par Martin Schongauer (1420—1458). Signée.

N° 166. PAYSAGE: troupeau et deux personnages. Peinture à l'huile par Paul Potter (1625—1654). Signée à gauche dans le bas:

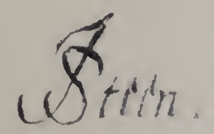
Paulus. potter. f. Coll. Mauthner.

N° 167. PORTRAIT de femme âgée avec bonnet et collerette. Peinture à l'huile par Thomas de Keijser (1597—1667).

N° 168. LA VIERGE à l'Enfant et St Jean. Peinture à l'huile. Ecole italienne du Nord. XVIe siècle. Coll. Otto. Vieux cadre.

Nº 169. VISITE CHEZ LE MÉDECIN. Peinture à l'huile par Adriæn van Ostade (1610—1685). Signée sur la cheminée:

Nº 170. SCÈNE D'AUBERGE. Peinture à l'huile par Jean Havicksz. Steen (1626—1679). Signée dans le bas à droite:



Nº 171. BUVEUR DE BIÈRE. Peinture à l'huile par Adrien van Ostade (1610—1685). Signée dans le bas à droite:

Nº 172. MENDIANT. Peinture à l'huile, par David Teniers le jeune (1610—1685). Signée dans le bas à gauche:

Devant la fenêtre: table en noyer sculpté; travail vénitien de la fin du XVIIIe siècle. Transformée en vitrine et contenant des médailles en plomb et en buis.

Dont les plus remarquables sont:

Nº 173. NICOLO PICININO Condottieri de Pérouse (1380—1444). Oeuvre de Vittore Pisano (1380—1456).

Nº 174. HERCULE prince de Ferrare. Au droit: allégorie et l'inscription: OPVS SPERANDEI. *Oeuvre de Sperandio (1440—1528).*

Nº 175. L'EMPEREUR MAXIMILIEN. XVIe siècle

Nº 176. LA REINE MARIE de Hongrie, épouse du Roi Louis II. Sur le pourtour: MARIA IMPER. MOL XXV. *Oeuvre d'Alessandro Abondio (1538 à 1591).*

Nº 177. ANTOINE VERANCSICS Primat de Hongrie. Sur le pourtour: ANT. VERANCIUS ARCHIEP. STRIG. HUNG. PRIMAS.

Nº 178. LA REINE MARIE veuve. Sur le pourtour: MARIA HUN. Bo. RE. CAROLI. V. IMP. SOROR. *Travail flamand.*

Nº 179. LOUIS II roi de Hongrie, avec l'inscription: LVDOVICO VNGA. BO. REX. CONTRA. (TV)RCA. PVGNANDO OCCVBIT 1526 ETATIS SVE 30. *Au revers: combat et 1532.*

Nº 180. LA REINE MARIE. Sur le pourtour: MARIA · REGINA · EC̃ · QVOS × DEVS × CONIVNXIT. HOMO NON SEPERET. *Revers pareil au droit de la pièce précédente.*

Nº 181. FERDINAND I (1527—1564) avec l'inscription: FERDINAND D. G. RO: HUNGA: BO. REX. *Au revers: Danubius. Oeuvre de Leone Leoni (1509—1590).*

No 182. MELCHIOR PFINZING prévôt. Au revers: allégorie. Oeuvre de Hans Schwartz. XVIe siècle

No 183. MARSILIO FICINO humaniste (1433—1490). Sur le pourtour: MARSILIUS FICINUS FLORENTINUS. *Oeuvre de Guazalotti (1435—1495).*

No 184. ANDREAS GENNISCH. Sur le pourtour: IMAGO ANDREE GENNISCH AUGUSTANI ANNO ÆTATIS SUE XXXI. *Signée FH. Oeuvre de Friedrich Hagenauer. XVIe siècle.*

No 185. L'EMPEREUR MAXIMILIEN II et son épouse Marie. Inscription: REX BOHE. *Oeuvre de Joachim Deschler. XVIe siècle.*

No 186. MAXIMILIEN I, CHARLES V ET FERDINAND I. Maître inconnu. XVIe siècle.

No 187. FERDINAND I. Sur le pourtour: FERDINAN AV. IMP. CÆSAR. *Au revers: les portraits du No 186. Oeuvre de Joachim Deschler. XVIe siècle.*

No 188. RODOLPHE II. Sur le pourtour: RUDOLPHUS : I : ROM : IMP : AUG : *Au revers: allégorie. Oeuvre d'Antonio Abondio (1538—1591).*

No 189. HANS VON OBERNITZ. Sur le pourtour: HANS VON OBERNITZ RITTER ZG. MDXXV. *Au revers, en caractères gothiques: Derzeit Schultheis zu Nurnberg. Oeuvre de Ludwig Krug (✝ 1532).*

N° 190. MAXIMILIAN II. Sur le pourtour : MAXIMIL. II. ROM. IMP. SEMP. AUGUS. *Sans revers. Oeuvre d'Antonio Abondio (1538 1590).*

N° 191. OTTO HEINRICH. Au revers : allégorie et 1531. Manière de Peter Flötner.

N° 192. SCIPIO GONZAGA cardinal. Cire. Travail italien du XVIe siècle.

N° 193. ANTOINE VERANCSICS Primat de Hongrie, en ivoire. Pendant du N° 177.

N° 194. LE PAPE CLÉMENT VIII. Médaille en buis sculpté. Au revers : CLÉMENS VIII PONTIFEX MAXIMUS. *XVIe siècle.*

N° 195. LÉOPOLD I. Médaille en buis sculpté. Sur le pourtour : LEOPOLD. D. G. ROM. IMP. HUNG. BOHEM. RE. 1658.

Sur l'appui intérieur de la fenêtre : vitrine contenant des plaquettes modernes d'artistes hongrois, français et autrichiens.

Accrochés au mur :

N° 196. LE DUEL. Peinture à l'huile par David Teniers le jeune (1610—70). Signée à droite dans le bas:

D TENIERS. Coll. I. D. Böhm.
1655.

N° 197. PORTRAIT D'HOMME. Peinture à l'huile par Jacopo Robusti, dit le Tintoret (1518 1594). Coll. W. Koller. Vieux cadre.

N° 198. LA FEMME ADULTÈRE. Peinture à l'huile. Etude pour le tableau analogue du Musée du Louvre, par Tiziano Vecelli, dit le Titien (1476—1576). Coll. Prince Collato et W. Koller.

N° 199. BOUCHERIE. Peinture à l'huile par Rembrandt H. van Rijn (1606—1669). Signée sur le banc :

R · 1639 ·

Coll. Meffre et Sedelmayer. Voir Bode Rembrandt. T. VI. p. 80.

N° 200. PORTRAIT D'HOMME. Peinture à l'huile par Alessandro Bonvicino, dit Moretti da Brescia (1498—1554).

N° 201. PAYSAGE. Peinture à l'huile par Jan van Goyen (1596—1656). Signée sur le canot:

N: G. 1652

N° 202. PORTRAIT D'AUGUSTUS NANI. Peinture à l'huile. Porte l'inscription : AUGUSTI^{VS} : NANI ÆQUES DM. PRO^{R} : ROMÆ : TER. LEGATUS. *Oeuvre de Jacopo Robusti, dit le Tintoret (1558—94).*

Sur la cheminée :

N° 203. STATUETTE de Minerve en bronze. Travail romain. La tête est du commencement du XIXe siècle.

N° 204. LAMPE à six branches en bronze, décorée de masques comiques. Travail romain.

N° 205. ÉPERVIER en bronze. Travail égyptien.

N° 206. TÊTE D'HOMME en bronze de grandeur naturelle. Fragment d'une statue. Travail grec.

N° 207. LA VIERGE A L'ENFANT. Peinture à l'huile. Ecole de Ferrara. XVI[e] siècle.

N° 208. PORTRAIT DE FEMME. Peinture à l'huile attribuée à Jacopo Palma l'ainé (1480—1528). Coll. Moretto et Hussian. Voir Frimmel, Kleine Galerie Studien T. I. p. 258.





No. 10. Bartholomäus van der Helst. Portrait d'homme.



No. 98. Rembrandt H. van Rijn. Portrait de jeune fille.



No. 104. Dirk Hals. Le festin.



No. 123. Barend van Orley (?) Portrait de femme.



No. 155. Meindert Hobbema. Paysage.



No. 157. École de Andrea Mantegna. Calvaire.



No. 159. Petrus Paulus Rubens. Tête de femme.



No. 166. Paulus Potter. Paysage.



No. 198. Tiziano Vecelli. La femme adultère.



No. 199. Rembrandt H. van Rijn. Boucherie.



No. 202. Jacopo Robusti (Tintoretto). Portrait d'Augustus Nani.



No. 208. Jacopo Palma. Portrait de femme.



IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ FRANKLIN.